

Les puits lui semblèrent un lieu de délices en comparaison : au moins on en sortait quelquefois !

—Maintenant, reprit le gardien, si votre mission est pressée, vous pouvez me suivre.

Fiorina marchait devant ; Amaranthe derrière elle. Au moment où elle descendait la première marche, elle vit paraître Messer Grando.

Celui-ci échangea quelques paroles avec le portier, examina beaucoup les deux femmes, et finit par demander tout droit qui elles étaient.

La marquise ne répondit rien ; elle montra seulement la baguette, qui produisit son effet ordinaire.

Des affaires graves l'appelaient sans doute ailleurs. Après un moment d'hésitation, il se retira.

La comtesse se sentit soulagée.

Ils continuèrent à descendre un large escalier de pierre, légèrement tournant et fort commode, bien qu'il conduisit à des cachots.

Ici je vais renverser toutes les idées reçues et je suis désolée d'y être contrainte ; mais je raconte ce que j'ai vu, je peins des lieux que j'ai parcourus plusieurs fois et dont le souvenir m'est aussi présent que les objets entrevus la veille.

Ni les puits, ni les Pombes de Venise ne sont ce qu'on les suppose, ce que l'éloignement et la tradition les ont créés.

Les plombs sont aux combles du bâtiment ; la chaleur y est mortelle, l'été, mais presque toutes les maisons de Venise offrent le même inconvénient.

La vue est magnifique : la Cour de Marbre, l'escalier des Géants, la mer, le panorama de la ville se déroulent à vos regards.

La cellule de Silvio Pellico, entre autres, sur lequel nous avons tant pleuré, est une chambre assez vaste, bien éclairée par deux grandes fenêtres, et dont chacun se contenterait, pourvu qu'on en pût sortir.

La hauteur en est effrayante, et lorsqu'on vous montre la mansarde par laquelle s'échappa Casanova, la pente par laquelle il se laissa glisser sur le toit, la gouttière dont il se servit en manière de terrasse, le vertige vous saisit et la chair de poule vous prend.

Les puits méritent encore bien moins que les plombs la réputation d'horreur qu'on leur a faite.

Figurez-vous un long corridor, d'une largeur moyenne, éclairé par des fenêtres grillées donnant immédiatement sur le canal Orfano, très-étroit, par conséquent avec une clarté assez pâle. En face de ces fenêtres, un peu sur le côté cependant, se trouvent les portes des cachots, dont la croisée correspond exactement à celle du couloir et en réfléchit la lumière un peu affaiblie.

Chacun de ces cachots a une dizaine de pieds carrés ; la hauteur est suffisante. Ils sont tous parquetés à un pied du sol environ et le mur boisé jusqu'à moitié de l'élévation, pour éviter l'humidité.

Ce sont des procédés dont on ne croirait pas l'inquisition de Venise susceptible.

Le jour y est assez clair pour qu'on y puisse dessiner, car j'ai remarqué, sur la boiserie d'une des cellules, une grande « portraiture » du dôme de Milan, exécutée, m'a-t-on dit, par des prêtres pendant leur détention.

Ces lieux de délices n'étaient certes pas enviables, et les malheureux qui y gémissaient devaient y souffrir cruellement.

Pourtant, il en existe de moins accusés, et qui sont mille fois plus terribles. Les « en pace » des couvents d'Allemagne étaient bien autre chose !

La comtesse et ses deux compagnons traversèrent le corridor dans sa longueur.

Arrivés au dernier cabanon, le gardien prit à sa ceinture une sorte de passepartout et ouvrit la porte.

Armand, qui rentrait à peine, se promenait de long en large dans sa prison. Il tourna la tête, et la torche que portait le conducteur éclairait assez autour d'elle pour qu'il aperçut les deux femmes, mais sans pouvoir les reconnaître.

—Que me veut-on encore ? demanda-t-il d'un air d'humeur. Ne peut-on même rester tranquille chez soi, aux frais de la république de Venise ?

Le familier ne répondit pas ; les paroles ne se prodiguaient guère en ce séjour. Il dit seulement à la marquise :

—Je ne puis vous laisser la torche, mais la lanterne de la galerie vous éclairera assez, à moins que vous n'ayez besoin d'écrire, ce que je ne suppose pas. Je reviendrai vous prendre dans une demi-heure ; ce temps vous suffira-t-il ?

—Oui, répliqua-t-elle.

Elle était si émue qu'elle n'eut pas la force d'en dire davantage. La clef tourna dans la serrure : ils se trouvèrent enfermés.

Madame Dandolo s'avança vers Armand, qui était bien loin de l'attendre, et qui poussa un cri de joie.

—Vous, Amaranthe ! vous, au milieu de ces affreux dangers !

—Pourquoi êtes-vous ici ? Qu'avez-vous fait ? comment nous y prenez-vous pour vous en faire sortir ?

—Ce que j'ai fait ? je l'ignore. Pourquoi j'y suis ? je n'en sais pas davantage. Comment en sortir ? je n'y pense point, puisque vous y êtes.

—Toujours cette folie ! répondit tristement la comtesse ; laissez-la, je vous en conjure, et dites-moi ce qui vient de se passer. Vous avez vu les inquisiteurs d'État ; vous ont-ils condamné ?

—Ils m'ont parlé d'une prétendue conjuration dont Casanova, mon ami, serait le chef et moi l'instrument. Ils nous ont condamnés au secret et à la détention ici, jusqu'à plus ample informé.

« Mon Dieu ! quels juges ! que les figures ! c'est-à-dire quels masques ! On voit seulement leurs yeux à travers des trous ronds. Ils ressemblent à des yeux de loup.

« Un d'eux, et Dieu sait lequel ! a fait un mouvement de surprise en me voyant entrer. D'où me connaît-il, et que lui importe ma présence ? Celui-là n'a pas dit un mot.

« Les autres m'ont interrogé, mais qu'est-ce que cela me fait ? il ne s'agit que de vous, que de vous seule. Vous, descendue pour moi sous ces voûtes, vous qui m'apportez le bonheur et la joie dans ces ténèbres. Amaranthe, ma bien-aimée !

—Hélas ! il ne me voit même pas ! murmura la pauvre marquise.

Madame Dandolo retira ses mains, qu'il cherchait à prendre, et lui montrant Fiorina restée debout auprès de la porte :

—Je ne suis pas seule, Armand !

—Une de vos femmes, sans doute... ou bien... j'espère que ce n'est point mademoiselle de Sainte-Même !

—C'est une personne qui risque beaucoup en venant ici, qui m'y a conduite, qui a eu la première idée d'y pénétrer, et à laquelle vous devez une véritable reconnaissance. Je n'ai pas besoin de vous la nommer, vous la devinez sans doute.

—Ah ! Fiorina ! la pauvre Fiorina ! dit-il froidement et d'un ton presque sec.

—Vous ne m'attendiez donc pas, Armand ?